

**10h10** *Jean-Michel Weber*  
Chef de projet au CRDP de Corse  
**LA LIGNÉE CINARCHESA ORIGINNAIRE DE CINARCA, AU VU DES SITES DÉCOUVERTS**  
Les dernières découvertes en Cinarca laissent apparaître une occupation importante de cette vallée, du Néolithique au Moyen Âge et du bord de mer à ses plus hautes cimes. Des traces d'échanges ou de commerce antique sont également visibles sur des sites de moyenne montagne. Ces découvertes nouvelles liées à l'étude faite des sites déjà connus portent à une autre lecture du développement de la micro région et de sa population. Peut-on encore affirmer aujourd'hui, comme l'explique la chronique-référence de Ghjuvanni da la Grossa, que les puissants seigneurs cinarchesi étaient issus de nobles romains ?

**10h20** Questions

**10h30** Pause

**11h00** *Gilles Giovannangeli*  
Agrégré d'Histoire, chercheur associé Aix Marseille Université, CNRS, MCC, LA3M UMR 7298  
**BARICCI : UNE FORTIFICATION SEIGNEURIALE DES XIV<sup>e</sup> ET XV<sup>e</sup> SIÈCLES DANS LE SUD DE LA CORSE**  
Le site de Baricci dans le sartenais est un exemple rare de fortification seigneuriale présentant toujours d'importants vestiges en élévation. Dans le cadre d'un projet de sauvegarde et de protection du site, l'analyse du bâti croisée avec celle des sources écrites, comme les chroniques corses et les archives de Gênes, permettent de mieux cerner la chronologie, l'organisation et les fonctions de ce casteddu qui a joué un rôle important dans l'histoire agitée de l'île à la fin du Moyen Âge.

**11h20** *Philippe Colombani*  
Professeur certifié d'Histoire  
**LE SIÈGE DU CHÂTEAU DE CINARCA EN 1454**  
Le 18 août 1454, les troupes de l'Office de Saint Georges, entreprennent le siège du château de Cinarca, dans lequel s'est réfugié le seigneur Raffé da Leca, rebelle à l'autorité de l'Office. Ce siège mémorable, qui dure jusqu'au 30 novembre 1454, est l'un des événements militaires les mieux documentés de la période. Saint Georges, qui vient de prendre possession de la Corse, suit les opérations avec une attention toute particulière, qui explique le nombre important de documents conservés. Ces derniers nous fournissent des détails précieux sur le quotidien de la guerre de siège dans la Corse du XV<sup>e</sup> siècle. Le castellu, qui fut l'un des sites les plus convoités de la Corse médiévale, a fait l'objet de nombreuses prospections et d'un sondage sur la chapelle Saint Antoine voisine, mais n'a encore bénéficié d'aucune campagne de fouille. Cette communication se propose de remettre en situation le déroulement du siège en utilisant les apports croisés des sources écrites, de la toponymie et des informations archéologiques disponibles, en attendant que les campagnes des archéologues suivent celles des bannières de Saint Georges.

**11h45** Questions

**12h** Déjeuner libre

**Thématique micro régionale**  
**Président de séance : *Philippe Colombani*, Professeur certifié d'Histoire**

**14h30** *Jean-François Mata*  
Ingénieur en environnement, CAUE de Corse-du-Sud  
**ÉVOLUTION DE L'ARCHITECTURE**  
Ce colloque sera pour nous l'occasion de présenter l'Histoire d'un territoire, en l'occurrence celui du Cruzzinu, Cinarca, Sevi et Sorru. Cette présentation se fera grâce aux traces laissées par les hommes dans la pierre et nous permettra d'aborder l'évolution des peuplements et de leurs localisations, mais aussi la modification de leurs modes de vie en fonction de telle ou telle période de l'Histoire de ce territoire. Une approche très généraliste de ces thématiques permettra d'aborder les grandes périodes marquantes de la Corse et de la restituer dans son environnement naturel.

**14h50** *Antoine-Marie Graziani*  
Professeur à l'Université de Corse en Histoire moderne. Membre sénior de l'Institut Universitaire de France.  
**LA VOIE ROYALE DE SAGONE**  
La construction de la route qui dessert le Vicolais à partir de Sagone est clairement liée au développement de l'exploitation du bois dans la forêt d'Aitone. L'absence de routes avait longtemps empêché l'exploitation des plus importantes forêts de Corse. Seules avaient été exploitées les forêts littorales. Une première évolution peut être datée des années 1590 : l'opposition entre les « anciens » et les « nouveaux » nobles, qui a mené à la guerre civile de 1575-1576 témoigne d'une opposition vis-à-vis de l'engagement génois dans le camp espagnol ; d'où l'idée de posséder en propre une flotte qui nécessite de trouver du bois pour l'arsenal de Gênes. De nouvelles tensions apparaissent dès le milieu des années 1620 et dans ce contexte de réarmement, les officiers génois font visiter à plusieurs reprises la forêt d'Aitone au cours de la décennie suivante. Mais c'est à partir de 1661 que les choses évoluent avec la décision de construire une route partant de Sagone et allant jusqu'à Aitone. Une telle route, qui désenclave une zone jusque là très fermée, aura aussi une influence sur la construction d'une lieutenance à Vico.

**15h10** *Pierre Villié*  
Chercheur en archéologie navale moderne  
**ARCHÉOLOGIE NAVALE : LES FLÔTES DE L'EMPEREUR**  
La bataille de Sagone, entre trois unités anglaises et deux flûtes françaises accompagnées d'un navire de commerce privé, représente le principal combat naval de la Méditerranée occidentale pour l'année 1811. Le développement de la plongée sous-marine durant les années 1970, permet la découverte légèrement au large par vingt mètres de la Girafe, l'une des flûtes attaquées par la flottille anglaise. Alors qu'il faudra attendre jusqu'à récemment la découverte de la Nourrice, la seconde flûte détruite lors du même affrontement. L'Henriette, reste toujours non positionnée, même si cette dernière se trouve par moins de dix mètres. Si initialement, l'intérêt des chercheurs était purement la construction navale sur la période 1780/1820 avec la problématique d'établir des comparaisons de charpente entre les méthodes de l'Ancien Régime et celles développées dès la Révolution et plus tard durant l'Empire. D'autres thématiques se sont immédiatement imposées comme le rôle du massif forestier de l'île pour la marine impériale, la création de routes et l'apport de main-d'œuvre extérieure à la Corse, les incursions anglaises. Des incontournables pour comprendre le contexte historique et la fonction des navires. Aujourd'hui, les épaves de la bataille de Sagone forment un ensemble homogène unique qui sert de référence à d'autres épaves de même catégorie tant aux Antilles qu'aux Mascareignes avec la Bataille de Grand Port, seule victoire navale portée sur l'Arc de Triomphe.

**15h30** Questions

**15h40** Pause

**16h00** *Alain Gauthier*  
Agrégré de l'Université et Docteur en géologie  
**UNE TENTATIVE D'EXPLOITATION MINIÈRE À MARIGNANA : LES MINÉRALISATIONS À BASE DE CUIVRE DE MARIGNANA**  
Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, deux chercheurs de mines découvrent plusieurs indices minéralisés, jusque là inconnus sur la commune de Marignana. Faute de moyens financiers, ils s'associent puis vendent leurs découvertes à des investisseurs continentaux. Une courte période d'exploitation suivra à l'aube du vingtième siècle. Elle cessera rapidement, non sans avoir donné naissance à des projets aussi ambitieux qu'utopiques, telle que la construction d'une fonderie. Elle sera suivie par une série de spéculations, qui verront intervenir un notable local et au cours desquelles la concession changera de nom et de propriétaire sans qu'aucun travail nouveau ne soit effectué. Le gisement réétudié par le BRGM dans le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle a révélé une minéralisation originale et localement assez riche mais trop peu abondante pour être économiquement intéressante.

**16h20** *Daniel Istria*  
Chargé de recherche CNRS, Aix Marseille Université, CNRS, MCC, LA3M UMR7298  
**SANT'APPIANU DE SAGONE**  
Initiées en 1963, les recherches archéologiques sur le site Sant'Appianu de Sagone ont été poursuivies de manière irrégulière et parfois au gré des opérations immobilières qui menaçaient de destruction une partie des vestiges. Un nouveau programme a vu le jour en 2007. Il vise principalement à mieux connaître l'organisation et le fonctionnement du groupe épiscopal ainsi qu'à comprendre le processus qui a conduit à l'élévation de l'établissement rural antérieur au rang d'évêché. Les investigations, qui à ce jour ont porté sur plus de 1500 m², ont permis de renouveler complètement notre connaissance du site en mettant notamment en évidence l'organisation et l'évolution du quartier situé au sud de la cathédrale, en fournissant des datations mais aussi en proposant une interprétation nouvelle pour les édifices dégagés anciennement.

**16h50** Questions

**17h15** Pause

**17h30 Tribune** : Publications récentes en Histoire et en Archéologie  
**Modérateur : *Joseph Cesari*** (Conservateur général du Patrimoine honoraire, Aix Marseille Université, CNRS, MCC, LAMPEA UMR 7269)

- *Pierre Comiti*  
« MINES ET MÉTALLURGIE DU FER EN CORSE : XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES »  
Piazzola éditions
- *Antoine-Marie Graziani et collaborateurs*  
« HISTOIRE DE LA CORSE – TOME I »  
Piazzola éditions
- *Hélène Paolini-Saez et collaborateurs*  
« ALATA DES ORIGINES AUX ANNÉES 1900. ARCHÉOLOGIE, PATRIMOINE, HISTOIRE ET TRADITIONS D'UNE COMMUNE DE CORSE-DU-SUD »  
Colonna éditions
- *Daniel Istria et collaborateurs*  
« LE MOYEN ÂGE EN CORSE »  
Éditions CRDP de Corse avec Marie-Laure Marquetet chef de projet au CRDP de Corse
- *Kewin Pêche-Quilichini et collaborateurs*  
« L'ÂGE DU FER EN CORSE. ACQUIS ET PERSPECTIVES. ACTES DE LA TABLE-RONDE DE SERRA DI SCOPAMENE (7 AOÛT 2009) »  
Associu Cuciurpula avec Dominique Martinetti
- *François de Lanfranchi*  
« CAPULA. 35 SIÈCLES D'HISTOIRE. LA PÉRIODE MÉDIÉVALE »  
Éditions Albiana
- Présentation de la nouvelle collection  
« LA CORSE ARCHÉOLOGIQUE »  
par *Daniel Istria*

**19h** Apéritif cinarchesu autour des posters et des éditeurs locaux

Dimanche 17 novembre

**VISITE DE SITES ARCHÉOLOGIQUES (RDV à 10h à la mairie d'Arbori)**  
**Matin** : Castaldu  
Repas tiré du panier  
**Après-midi** : Dolmen de Tremica

#### COMITÉ SCIENTIFIQUE

|                                 |                                  |
|---------------------------------|----------------------------------|
| Mickaël Laury (Ville d'Ajaccio) | Hélène Paolini-Saez (LRA)        |
| Franck Leandri (DRAC)           | Élisabeth Pereira (IUT de Corse) |
| Vincent Maliet (CTC)            | Noël Pinzuti (DRAC honoraire)    |
| Marie-Laure Marquetet (CRDP)    |                                  |



## Six millénaires en Centre Ouest Corse



## Colloque 15–17 novembre 2013 Espace Diamant





Vendredi 15 novembre

8h30 Accueil

Avant propos

9h Allocution d’*Élisabeth Pereira* – **Maître de conférences à l’IUT de Corse, Présidente du Laboratoire régional d’archéologie**

Présentation des dernières activités du LRA (2010/2013)

**Actualité de la recherche, président de séance : Noël Pinzuti**, Directeur régional des affaires culturelles honoraire, conservateur des Archives départementales de la Corse-du-Sud honoraire

#### CORSE-DU-SUD

9h20 *Hélène Paolini-Saez* – Docteur en Archéologie, Directrice du Laboratoire régional d’archéologie

« IL Y A QUELQUES MILLÉNAIRES SUR LA COMMUNE DE SARROLA-CARCOPINO »

Les prospections-inventaires diachroniques menées sur la commune de Sarrola-Carcopino depuis 2011 permettent aujourd’hui de mieux comprendre l’occupation du territoire à partir d’une lecture du paysage mieux perceptible. Soixante nouveaux sites ou indices de sites, d’intérêt variable du fait d’épandages inégalement fournis, se rajoutent aux 21 sites déjà répertoriés sur la carte archéologique. La lecture du Plan terrier et du cadastre napoléonien, la vérification méthodique des fonds de vallées, des collines et des promontoires révèlent une occupation depuis la Préhistoire. L’accent sera porté sur cette période où des découvertes inédites ont été faites pour le territoire ajaccien.

9h40 *Kewin Pêche-Quilichini* – Docteur en Archéologie, Aix Marseille Université, CNRS, MCC, LAMPEA UMR 7269, Laboratoire régional d’archéologie

**CASTELLU DI A SORA (COMMUNE D’APPIETTO) : UNE FORTIFICATION LITTORALE PROTOHISTORIQUE DE L’OUEST DE LA CORSE**

Le site fortifié de Castellu di a Sora (ou Punta Pelusella) est un habitat de dimensions modestes, ceinturé par une muraille en forme de fer-à-cheval, installé sur un promontoire culminant à 130 m d’altitude dominant le nord du golfe de Lava. Son intérêt réside essentiellement en sa proximité avec le littoral, 200 m à vol d’oiseau, qui en fait le castellu protohistorique le plus proche de la mer à l’échelle de l’île. On tentera d’expliquer ici l’originalité du site dans le cadre général d’analyse des formes de l’habitat fortifié protohistorique de Corse tout en établissant des correspondances entre cette typologie d’implantation particulière et des tendances observées en des régions voisines, notamment aux Baléares et en Sicile.

10h *Pierre Comiti*

Docteur en Archéologie, chercheur associé Aix Marseille Université, CNRS, MCC, LA3M, UMR 7298, Laboratoire régional d’archéologie

**LA TORRA D’APPIETTO : UNE TOUR DÉFENSIVE DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE**

La tour d’Appietto, hameau de Marchesaciu, est un bâtiment civil à caractère défensif partiellement en ruine dont une inscription lapidaire indique la date de 1570. Le bâtiment est édifié, ou rebâtit, à ce moment-là, probablement pour lutter contre les incursions barbaresques. Cette tour semble s’insérer dans un système de structures défensives et de points d’observation qui se met en place à cette période, comme en témoignent les ruines arasées que l’on peut observer dans la région. Associés à la documentation écrite et figurée, les vestiges archéologiques permettent de restituer une partie des structures défensives mises en place à cette époque et la manière dont les communautés et l’autorité génoise s’organisent pour faire face à ces attaques. L’étude de la tour permet d’observer les caractéristiques de ce bâtiment atypique dans l’environnement architectural vernaculaire et d’évaluer toutes les transformations qu’il subit au cours des siècles, passant de poste de surveillance et de refuge à celui de maison d’habitation, jusqu’à son abandon dans les années 1950.

10h20 Questions

10h30 Pause

#### HAUTE-CORSE

10h45 *Jean Graziani*

Doctorant, Université de Corse UMR LISA 6240

**QUELQUES ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION SUR LA VALLÉE DE REGINU ET LE SITE D’A MUTULA (VILLE DI PARASU) À PARTIR D’OPÉRATIONS ARCHÉOLOGIQUES RÉCENTES**

La vallée de Reginu fut une des toutes premières régions de Corse à susciter l’intérêt des chercheurs et des « anti-quaires » alors même que naissaient l’anthropologie préhistorique, la sociologie et que les sociétés savantes prenaient un nouvel essor en Europe. Cet engouement précoce fut relativement de courte durée et en fin de compte les fouilles menées dans un cadre scientifique furent très limitées. Dans le cadre de travaux universitaires, j’ai eu l’occasion de reprendre l’étude des collections privées, des publications et de procéder à plusieurs opérations archéologiques sur la commune de Ville di Parasu. La confrontation des données anciennes et nouvelles nous amène à réfléchir sur l’importance de la vallée de Reginu mais aussi sur son degré d’originalité durant la Préhistoire et la Protohistoire de la Corse.

11h05 *Pierre Neuville*

Docteur en Archéologie, Université de Corse UMR LISA 6240

**LES SÉPULTURES DE PIETRALBA**

Le gisement se situe un peu en contrebas du col de Santa Maria, sur le territoire de la commune de Pietralba, canton de Lama, à 460 mètres d’altitude par référence à la carte au 1/25 000° de l’I.G.N, région de San Pietro di-Tenda-Est. Un énorme bloc détaché de l’arête calcaire sommitale immobilisé sur le versant sud, à la naissance du thalweg, offre à sa base deux échancrures importantes qui furent mises à profit à l’époque protohistorique, voire préhistorique, pour l’aménagement de deux inhumations. Elles firent l’objet d’une fouille de sauvetage au printemps de 1992.

11h25 Questions

Poster : actualité de la recherche

11h50 *Eliana Piccardi*

Doctorante cotutelle Université de Gênes - Aix Marseille Université, CNRS, MCC, LAMPEA UMR 7269

**LE RÔLE DE LA CORSE DANS L’ÉCONOMIE ANTIQUE : LA CIRCULATION DES PRODUITS ET DES RÉCIPIENTS CÉRAMIQUES**  
Malgré les avancées récentes sur le thème de la place de la Corse dans les économies antiques, il ne semble pas inutile de rappeler certains acquis fondamentaux de la recherche archéologique afin de fournir un cadre contextuel global et ainsi interpréter au mieux les informations qui seront fournies par les travaux futurs. Surtout pour l’époque romaine, la circulation des biens – en particulier les contenants amphoriques – autour de l’île et la localisation de l’origine des marchandises en contexte continental permettent d’intégrer la Corse au sein des principaux réseaux commerciaux méditerranéens et plus spécifiquement tyrrhéniens. Cette mise en situation permet d’apprécier et de restituer les différents degrés de contact entre l’extérieur et les relais insulaires.

12h *Franck Allegrini-Simonetti*

Archéologue territorial, Responsable du site antique d’Aleria, Collectivité territoriale de Corse

**DIAGNOSTIC SUR LE PORT DE CALVI**

Menée entre 2010 et 2013 pour sa première phase, « Calvi mémoire d’un Port », est une recherche archéologique sous-marine axée sur l’évaluation du potentiel archéologique de l’ancienne zone de mouillage de la citadelle. Cette recherche, basée sur l’exploitation du dépotoir sous-marin, a livré les traces d’une fréquentation remontant à la Protohistoire en illustrant chaque période successive par la diversité d’un mobilier archéologique essentiellement constitué de conteneurs et de vaisselle commune. Cette diversité laisse entrevoir l’importance de cet abri dans la navigation antique tout en suggérant un lien entre stationnements de navires et groupes humains établis sur la terre ferme. Ce rapport se resserre à partir de l’Antiquité tardive avec une implantation révélée dès la fin du XIX<sup>e</sup> s par les travaux de la gare.

12h10 *Pierre Neuville*

Docteur en Archéologie, Université de Corse UMR LISA 6240

**LE GISEMENT NÉOLITHIQUE DE A FUATA**

Le gisement du Néolithique de A Fuata (Haute-Corse) est un site de piémont, situé sur une colline de bord de mer, à un kilomètre et demi du rivage, sur la branche nord-est du cirque de Calvi. Il occupe une position stratégique permettant le contrôle du passage vers la plaine d’Algajola et au-delà, celle du Reginu. Son sommet culminant à 239 m domine celui de l’important site du Monte Ortu d’une dizaine de mètres, sis un kilomètre à l’ouest. Sa superficie, proche d’un hectare, englobe une quinzaine de plates-formes aménagées ; le tout ayant été protégé, par une enceinte cyclopéenne organisée en soutènement, pour la plus grande partie, en aérien pour le reste. Fouillée de 1997 à 2007, sa terrasse V a livré deux structures d’habitat emboîtées, l’une attribuable au Néolithique final de 38 m² quelque peu détériorée, l’autre au Néolithique moyen de 15 m² en parfait état de conservation.

12h30 Déjeuner : buffet sur place

Thématique micro régionale

**Président de séance : Vincent Maliet**, Conservateur en Chef du patrimoine, Direction de la Culture et du patrimoine, Collectivité territoriale de Corse

14h00 *Sophie Cueille*

Conservateur régional de l’Inventaire, Collectivité territoriale de Corse

**LE CRUZINI-CINARCA : ARCHITECTURE ET OBJETS MOBILIERS, LES RÉSULTATS D’UN INVENTAIRE PRÉLIMINAIRE**

L’inventaire général du patrimoine culturel, mission transférée par l’Etat à la Collectivité territoriale de Corse a recensé et étudié le patrimoine du canton du Cruzini-Cinarca. L’étude, exécutée selon les normes de l’Inventaire général, a permis de repérer les éléments constitutifs de l’histoire de ce territoire. Dans un paysage escarpé dominant la mer et creusé par la vallée étroite du Liamone et de celle du Cruzini, se déploient treize villages et leurs écarts. La fourchette chronologique de l’étude est large et ce particulièrement pour le patrimoine religieux : du XI<sup>e</sup> pour l’église piévane de Salice à 1905, date d’arrêt du chantier de l’église paroissiale de Rosazia. Au sein de ces édifices, nombre d’objets de dévotion et de culte ont été retenus. L’architecture publique et l’architecture privée (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) constituent également un champ important de l’enquête d’inventaire au même titre que l’habitat caractéristique d’une société de type agro-pastoral et le patrimoine proto-industriel bâti, aujourd’hui ruiné. Enfin, le patrimoine funéraire présente une architecture parfois monumentale à l’instar des églises dont elles sont parfois une réplique réduite.

14h20 *Jean-Marie Arrighi*

Inspecteur pédagogique régional langue et culture corses, Académie de Corse

**TOPONYMIE CORSE : L’EXEMPLE DE LA CINARCA**

La Cinarca est une pieve très anciennement définie, aux huit communautés fixées de longue date. Sa toponymie correspond sur un espace restreint à celle de la Corse en général. À travers les mots anciens, l’espace tient du temps enfermé, pour reprendre une formule de Bachelard. Il s’agira d’abord de s’interroger sur les noms de la pieve, Cinarca et Urcina-Urcinu, et sur leur sens. L’étude de la toponymie sera menée non pas commune par commune, mais sur l’ensemble de la Cinarca. Elle permet de repérer, parfois avec des hésitations, des noms issus de différentes langues : le(s) prélatin(s), le latin et le grec, le germanique. On peut ensuite examiner les noms concernant la topographie et la végétation. Une place non négligeable est tenue par les noms de personne et l’occupation humaine de l’espace. L’empreinte religieuse est aussi très importante, et les noms de chapelles disparues évoquent d’anciens habitats abandonnés au profit des villages actuels. Comme la Muntagna maiò du poème de Ghjuvanghjaseppiu Franchi, la Cinarca est scarpillinata di parolle vechje, sculptée de mots anciens...

14h40 *Anne-Louise Altieri-Leca*

Doctorante et enseignante en langue et culture corses, Université de Corse UMR LISA 6240

**RECHERCHE ET ÉTUDE DE TOPONYMIE DANS LE CENTRE OUEST DE LA CORSE : L’EXEMPLE DE BALOGNA**

Les noms de lieux reflètent une grande richesse linguistique, culturelle et historique et représentent un véritable patrimoine pour leur village. L’étude de cette toponymie est délicate et doit être encadrée par un processus de recherche très rigoureux. Il s’agira, à partir d’un travail de recherches de master et de doctorat, de voir combien il est nécessaire d’appréhender ensemble les dimensions culturelles, historiques et linguistiques pour tenter de comprendre les noms des lieux. Après une courte présentation de la méthodologie d’élaboration du corpus, nous évoquerons différents d’exemples précis d’analyses et d’hypothèses concernant la toponymie de la commune de Balogna, située dans le canton des DUI SORRU. Nous nous pencherons sur différents types de toponymes, notamment ceux liés à une activité humaine et nous chercherons aussi à donner un sens à des noms de lieux dits scuri, dont l’origine est incertaine.

15h00 Questions

15h10 Pause

15h30 *Sara Nardi-Combescur*e - Université de Picardie Jules Verne, Laboratoire CRAE

*Marie-Andrée Gardella* - Archéologue, Laboratoire régional d’archéologie

**PROSPECTION-INVENTAIRE SUR LA COMMUNE DE VICO (CORSE-DU-SUD) : RAPPORT PRÉLIMINAIRE**

La prospection-inventaire sur la commune de Vico fait partie du programme collectif de recherche « Autour du siège

épiscopal de Sagone. Formes de l’habitat et dynamiques du peuplement dans la région de Sagone de l’Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge » dirigé par Daniel Istria. Le projet s’inscrit dans la continuité de la fouille du groupe épiscopal de Sant’Appianu sur un territoire d’environ 330 km², qui correspond à la partie orientale du golfe de Sagone. L’objectif de la première campagne, dont nous présentons les premiers résultats, a été celui d’actualiser les sites archéologiques déjà répertoriés pendant les années précédentes et de cartographier l’ensemble des édifices de culte et des habitats, mentionnés dans le Plan terrier et le Cadastre Napoléonien.

15h50 *François de Lanfranchi*

Docteur en Archéologie, chercheur associé Aix Marseille Université, CNRS, MCC, LAMPEA, UMR 7269

**LA PLACE DU DOLMEN DE CIUTULAGHJA (APPIETTU) DANS LE MÉGALITHISME INSULAIRE**

Nous ordonnons le mégalithisme corse en trois phases d’évolution : la première, néolithique, se situe entre le cinquième et le deuxième millénaire avant J.-C. qui est celui de l’apparition des premiers monuments funéraires dolméniques. La seconde, dans le courant du deuxième millénaire jusqu’au début du premier, est celle des alignements. La troisième se situe dans le courant du premier millénaire. Le dolmen de Ciutulaghja apparaît durant le Néolithique moyen entre 4700 et 4000 avant J.-C. Ce site du premier mégalithique est caractérisé par l’absence d’alignements, significatifs des sites dolméniques de la Corse-du-Sud. Les constructions de la Corse-du-Nord, ignorent également les turris et les temples à megaron in antis, comme celui de Filitosa.

16h10 *Marie-Andrée Gardella*

Archéologue, Laboratoire régional d’archéologie

**LA PRÉHISTOIRE ET LA PROTOHISTOIRE EN CINARCA : RÉSULTATS DE TROIS ANNÉES DE PROSPECTION-INVENTAIRE**

La présentation met l’accent sur les sites archéologiques de la Préhistoire et la Protohistoire répertoriés sur six communes de la Cinarca. Cette région, déjà connue par la présence sur son territoire du Monte Lazzu et du Dolmen de Tremica, a livré de nombreux autres sites et indices de sites touchant à ces périodes chronologiques. Les découvertes récentes permettent de mieux appréhender et de mieux connaître le patrimoine archéologique de la Cinarca et par extension celui de la Corse.

16h30 *Joseph Cesari* - Conservateur général du Patrimoine honoraire, Aix Marseille Université, CNRS, MCC, LAMPEA UMR 7269

*Daniel Istria* - Chargé de recherche CNRS, Aix Marseille Université, CNRS, MCC, LA3M UMR 7298

*Franck Leandri* - Conservateur régional de l’archéologie de Corse. Ministère de la Culture et de la communication, DRAC de Corse, Aix Marseille Université, CNRS, MCC, LAMPEA UMR 7269

**LES STATUES-MENHIRS DU GROUPE DE SAGONE**

Une quinzaine de monuments mégalithiques ont été inventoriés dans le secteur de Vico-Cargèse et ses marges. Sur le site de Sant’Appianu à Sagone, deux fragments de statues-menhirs, Sagona II et III, avaient été reconnus en 1964 lors des fouilles menées par G. Moracchini-Mazel. Ils sont localisés dans les angles nord-est et sud-est de l’église du XIX<sup>e</sup> siècle bâtie sur une fondation ancienne. De nouvelles investigations conduites par Daniel Istria à partir de 2007, ont permis de réinterpréter l’occupation historique du site. L’étude architecturale du bâti a révélé d’autres fragments de statues-menhirs dans la façade occidentale de l’édifice tardif. Sur la façade orientale de ce sanctuaire une nouvelle statue-menhir (Sagone IV) a été identifiée - par l’un d’entre-nous (J.-C.) -, elle est remployée comme jambage de la porte latérale. Ce colloque nous donne l’occasion de présenter ces nouveaux éléments dans leur contexte micro-régional.

17h00 Questions

17h30 **Dédicaces à la table des publications :** Pierre Comiti, Antoine-Marie Graziani, Hélène Paolini-Saez, Kewin Pêche-Quilichini, François de Lanfranchi

Samedi 16 novembre

8h30 Accueil

9h00 *Marine Lechenault* - Docteur en Archéologie, UMR 5189 HiSoMA, Université de Lyon 2

*François Michel* - Institut Ausonius, Université de Bordeaux 3

**HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DU CAP CORSE (COMMUNE DE MERIA) : ACTUALITÉS ET PERSPECTIVES**

Le Cap Corse est au cœur d’une étude consacrée au peuplement préromain et romain de la Corse. Cette étude se concentre sur la définition des sociétés protohistoriques capcorsines et sur les contours de la romanité, depuis l’âge du Fer jusqu’à la fin de l’Empire. L’objectif de la communication est de présenter les résultats des opérations de prospection menées sur la commune de Meria au cours de l’année 2013. Elle permettra de rappeler quelques découvertes majeures et trop souvent méconnues, telles qu’une dédicace sur marbre faite à l’empereur Claude.

Thématique micro régionale

**Président de séance : Sophie Cueille**, Conservateur régional de l’Inventaire, Collectivité territoriale de Corse

9h30 *Laurent Casanova*

Assistant ingénieur d’études, Ministère de la Culture et de la communication, DRAC de Corse

**LA CINARCA PENDANT L’ANTIQUITÉ**

Évoquer il y a une quinzaine d’années encore l’Antiquité de la Cinarca revenait à dresser le tableau d’une région quasi désertique pour ce qui concerne l’occupation humaine. En effet, si en 1854 Prosper Mérimée fut le premier à indiquer la présence de quelques épandages jugés antiques sur le bord du Liamone sans plus de précision, Ambroise Ambrosi était le second et dernier érudit à mentionner des découvertes de céramiques, dont une brique portant des inscriptions sur la commune de Sari d’Orcino. Pour ce qui concerne stricto-sensu la Cinarca antique, la combinaison de plusieurs facteurs permet désormais de présenter un inventaire à l’échelle géographique où l’occupation humaine apparaît désormais conforme à ce que nous en connaissons par ailleurs sur l’île.

9h50 *Marie-Andrée Gardella*

Archéologue, Laboratoire régional d’archéologie

**PREMIERS RÉSULTATS DES TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES SUR LA COMMUNE D’ARBORI : LE CASTALDU**

Cette présentation fait le point sur les sites archéologiques anciennement répertoriés sur la commune ainsi que sur les découvertes archéologiques qui ont eu lieu au cours de la prospection-inventaire diachronique réalisée en 2012. Parallèlement, une étude a été menée sur le Castaldu, siège des forteresses des seigneurs de Leca. Celle-ci a consisté en une prospection plus fine de cet éperon rocheux. Le nettoyage des structures et la réalisation de relevés nous permettant d’avoir une meilleure lecture des vestiges et une meilleure compréhension du fonctionnement de ce « château ».